

texte Laetitia Guinand



© Sep & Sah film production



© Franz Josef Holzer

grand écart

Il aura fallu beaucoup de foi et de volonté à Franz Josef Holzer pour aller au bout de *L'Ecart*, son film, son scénario, sa réalisation, son montage, sa production, sa distribution. Mais aussi : sa victoire. De A à Z, comme fatalement à l'écart. *L'Ecart*, dont l'histoire poisseuse colle à la pellicule, suscitant chez le public un trouble communiqué directement par le sujet.

Mais commençons par le commencement. A passé 30 ans, diplômé de médecine et licencié en lettres, Franz Josef Holzer décide de retourner à ses premières amours – le cinéma – qui lui avaient permis, collégien, de conquérir Soleure avec deux courts métrages. «*Je voulais être réalisateur, c'est tout*, précise ce Lucernois installé à Genève. *Pas producteur, ni monteur, simplement le metteur en scène de mes histoires.*» Sanglé dans sa seule détermination, armé d'un enthousiasme indémodable, D' Holzer fait le tour des producteurs avec un scénario de long métrage narrant la rencontre entre un schizophrène et une patiente en attente de greffe. Il ne récolte pas un sou, et réalise *Deux*, court métrage autofinancé qui s'envole pour un tour du monde des télévisions et des festivals, raflant au passage une multitude de prix.

Sacrée carte de visite, estime, plein d'innocence, le neurologue qui exerce encore par intermit-

tence : «*La médecine a été pendant longtemps mon épouse, le cinéma ma maîtresse. Aujourd'hui, j'ai perdu ma femme et je ne sais pas si ma maîtresse acceptera un jour de devenir ma légitime*», commente-t-il en riant. Car donner vie à *L'Ecart* relèvera d'un pari fou. «*Mon film est resté six ans aux soins intensifs. Je n'osais pas le lâcher un instant de peur qu'il ne claque.*» Holzer avait une idée, mais pas de fonds. Qu'à cela ne tienne. Il écrit, puis décide de tourner coûte que coûte. S'endette, forcément. Les techniciens le lâchent les uns après les autres. Passé le tournage, toujours sans argent, Holzer attend un miracle. «*Un Parisien vient voir mon film et me demande combien il me faut pour le finir. Je lui réponds et il sort l'argent.*» Le film peut être monté – par son auteur – et distribué – par le même. «*Dans le milieu du cinéma suisse, on ne peut pas rater une étape ou se montrer trop anticonformiste. Sans bonne recommandation, personne ne vous aide.*» Heureusement, ce sont au final les spectateurs qui ont le dernier mot.

l'intrigue

Antoine (Michel Voïta) est médecin, marié à la belle Elisabeth (Monica Budde), spécialiste d'art contemporain. Un matin, Antoine ne reconnaît plus sa femme. Persuadé qu'elle est une autre, il s'efforce de le démontrer scientifiquement et perd peu à peu la raison. Antoine pourrait être n'importe qui, son couple est à l'image des ménages modernes dont le lien se dissout dans le mariage. Mais voilà, le monde d'Antoine est un univers fantastique où l'on ne distingue pas le vrai du fantasme. Un jeu trouble en milieu aseptisé, qui joue des références (Cronenberg, Buñuel, Man Ray), aussi bien que de la psychanalyse ou du conte de fées.

L'Ecart, de Franz Josef Holzer, cinémas Titanium à Genève et Capitole à Lausanne.



© Les Films du Paradoxe

autre sortie

Un crâne rasé, deux, trois, quatre, c'est une véritable confrérie qui se gave joyeusement de reblochon dans la salle à manger d'un chalet savoyard. Une tablée de sexagénaires qui semblent avoir réussi leur vie et philosophent avec la bonhomie du montagnard rattrapé par... la mondialisation. Ils savent de quoi ils parlent, les convives filmés par Gilles Perret : si la plupart coulent une retraite paisible pour avoir vendu leur affaire à des fonds de pensions américains, Yves Bontaz, le plus charismatique d'entre eux, reste à ce jour un grand patron du décolletage, à la tête de milliers d'ouvriers en Europe de l'Est, en Chine, et bien sûr dans la Vallée de l'Arve, berceau de l'industrie. On ne s'imagine pas a priori dans le saint des saints de la globalisation, on n'aurait jamais pensé faire le tour des délocalisations en si charmante compagnie. Et pourtant, la marche du monde actuelle a aussi un visage, des valeurs, une humanité. C'est celle-ci que le réalisateur entend montrer dans un documentaire au propos éminemment marxiste. *Ma Mondialisation*, de Gilles Perret, cinémas CAC Voltaire à Genève et City-Club à Lausanne.